

renzo Loli; on pense que ce sont des œuvres de la première jeunesse de Bolognini.

BOLOGNINI (Giacomo), peintre italien, neveu et élève du précédent, né à Bologne en 1664, mort en 1734. Il a peint avec une égale facilité de vastes compositions et de petits tableaux de fantaisie; son style se ressent de la décadence de l'école italienne.

BOLOGNINI (Giovanni-Battista) le Jeune, sculpteur italien, fils du précédent, né à Bologne vers 1700, mort à Modène en 1760. Il étudia d'abord la peinture sous la direction de son père; mais il renonça à cet art pour s'adonner à la sculpture, dans laquelle il fit preuve d'un talent gracieux. Il fut attaché à la cour de Modène. Son frère Francesco l'aidera dans ses travaux.

BOLOGNINO s. m. (bo-lo-gni-no; gn mll.). Métrol. Monnaie d'argent de Bologne, qui valait à peu près 1 fr. 25 c.

BOLMIER (Guillaume de), seigneur de Villars, chancelier de Savoie, mort en 1446. Secrétaire d'Amédée VIII, il fut nommé par ce prince, qui appréciait fort son mérite, maître des requêtes, puis ministre, et il s'appliqua surtout, dans cette dernière fonction, à diminuer les privilèges de la noblesse. Ayant dissuadé Félix V de se démettre du pontificat, malgré l'opinion contraire du duc Louis de Savoie, celui-ci accusa le chancelier d'être cause de la continuation du schisme. A peine le duc Amédée fut-il mort, que Bolmier tomba en disgrâce et se vit accusé de concussion par ses nombreux ennemis. Une commission fut nommée pour examiner sa conduite. Dans le but d'entraver l'enquête, Bolmier accusa de trahison un des commissaires; mais, déclaré calomniateur, il fut condamné à être jeté vivant dans le lac de Genève avec une pierre au cou.

BOLONAIS, AISE s. et adj. (bo-lo-nè, è-ze). Géogr. Habitant de Bologne ou du Bolognais; qui appartient à cette ville, à ce pays ou à leurs habitants : Les BOLONAIS. *L'université BOLONAISE. Ecole BOLONAISE de peinture. Il y avait une princesse BOLONAISE qui formait ainsi les majuscules.* (A. de Muss.)

— s. m. Linguist. Un des dialectes de la langue italienne, parlé dans la légation de Bologne.

— **Encycl.** Peint. Plusieurs critiques d'art ont nié l'existence d'une école bolognaise proprement dite; ils sont bien forcés d'admettre que Bologne a fourni un grand nombre de peintres illustres, mais, à leur avis, les œuvres de ces peintres ne se distinguent par aucun style qui leur soit propre et qui puisse justifier la prétention de former une école distincte. Augustin Carrache, qui fut une des gloires artistiques de Bologne, nous a laissé un sonnet où il nous fait connaître qu'il avait adopté pour principe de cueillir la plus belle fleur de chaque école; on peut donc dire que l'école à laquelle il appartenait empruntait quelque chose à toutes les autres, et qu'elle était en peinture ce qu'est l'éclectisme en philosophie.

Les plus anciens monuments de l'école bolognaise sont des madones peintes au xiii^e siècle par Guido, Ventura, Ursone. On peut citer ensuite les miniatures d'Oderigo di Gubbio, dont l'élève Franco ouvrit, en 1313, une école publique de son art. On compte, parmi les meilleurs élèves de Franco, Vitale, Jacopo Avanzi, Lippo di Dalmasio, Marco Zoppo. Plus tard, Francesco Raibolini, dit Francia, surpassa tous ceux qui l'avaient précédé; il fut l'ami de Raphaël, qui le consulta quelquefois, et il forma d'excellents élèves, parmi lesquels nous citerons Lorenzo Costa, Girolamo da Cotignola, Amico Aspertini, Innocenzo d'Imola, Bagnacavallo, Passerotti, Fontana, etc. Pellegrino Pellegrini et le Primitivo soutinrent ensuite l'honneur de l'école. Après eux vint une époque de décadence momentanée; mais à la fin du xvi^e siècle, Bologne se relève et se met à la tête du mouvement artistique, sous la direction de Louis Carrache et de ses deux cousins, Augustin et Annibal Carrache. L'Académie des *Incamminati*, fondée par Louis Carrache, eut la gloire de compter parmi ses élèves le Dominiquin, le Guide, l'Albane, Lanfranc, le Guerchin, etc. Ce fut là l'époque la plus brillante de l'école bolognaise; mais de tels noms suffisent assurément pour lui mériter l'admiration de tous les siècles. Parmi les successeurs de ces illustres maîtres, on peut encore citer Lionello Spada, Francesco Brizio, Cavedone, Tiarini, Carlo, Leoni, Lorenzo Pasinelli, Carlo Cignani, les paysagistes Diamantini et Grimaldi, etc., artistes d'un mérite réel, mais bien moins éclatant.

BOLOR ou **BELOUR**, chaîne de montagnes de l'Asie centrale, s'étend du N. au S. le long du 70^e degré de long. E., depuis l'Ala-Tau, chaînon le plus occidental du Thian-Chan, jusqu'à l'Hindou-Kho au S., rattachant ainsi le système de l'Altai à celui de l'Himalaya. Elle sépare le Turkestan de la Petite Boukharie, et donne naissance au Djihoun; son point culminant est évalué à 5,700 m.

BOLORÉTIEN s. f. (bo-lo-ré-ti-ne—du gr. *bólōs*, motte de terre; *réti-né*, résine). Chim. Substance résineuse, trouvée dans les feuilles fraîches et les bois fossiles des sapins et des autres conifères.

BOLOT (Claude-Antoine), conventionnel, né à Gy (Franche-Comté) vers 1740, mort en

1812. Il était avocat au parlement de Besançon à l'époque de la Révolution. Le département de la Haute-Saône le nomma député à la Convention, et il y vota la mort de Louis XVI avec suris. Plus tard, il entra au conseil des Anciens, puis il fut nommé juge au tribunal de Vesoul.

BOLOTANA, bourg du royaume d'Italie, dans l'île de Sardaigne, prov. et à 28 kilom. N.-O. de Nuoro; 2,274 hab. Territoire fertile en pâturages et en grains.

BOLOTOO, jardin imaginaire où les habitants des îles Tonga placent le paradis. Ses arbres sont constamment chargés de fruits et toujours couverts de fleurs odorantes, qui naissent à mesure qu'on les cueille. Les animaux que l'on y tue pour la nourriture des dieux et des élus renaissent également. Les âmes des chefs de tribu y vont après la mort et y deviennent des divinités de second ordre.

BOLSEC (Jérôme-Hermès), théologien protestant, né à Paris, mort à Lyon en 1585. D'abord aumônier de la duchesse de Ferrare, il abjura, s'établit à Genève en 1551, encourut la colère de Calvin pour avoir combattu sa doctrine de la prédestination absolue, et fut emprisonné, puis banni. Il rentra alors dans le sein du catholicisme et vint exercer la médecine à Lyon. C'est avec le ressentiment des persécutions qu'il avait subies qu'il écrivit une *Histoire de Jean Calvin* (1577) et une *Histoire de Théod. de Bèze* (1580). Ces deux ouvrages ne sont que des pamphlets sans aucune autorité historique.

BOLSENA (*Volsinium*), petite ville des Etats de l'Eglise, légation et à 25 kilom. N.-O. de Viterbe, sur la rive orientale du lac du même nom; 2,000 hab. C'est à Bolsena, dans l'église de Santa-Cristiana, qu'eut lieu, en 1268, le miracle de l'hostie sanglante, immortalisé par la peinture de Raphaël. Un prêtre incrédule, qui doutait de la présence réelle, vit, en disant la messe, l'hostie saigner abondamment. On montre encore, dans une obscure chapelle, l'endroit où le sang divin tomba et qui a été couvert d'une grille.

Le pittoresque coteau sur lequel est bâtie la ville de Bolsena offre un grand intérêt géologique par le curieux assemblage des matières basaltiques qui le composent.

La Bolsena actuelle passe pour avoir été l'ancienne capitale des Volscs; c'était la Vulsinie des Latins. Vulsinie faisait partie des douze cités formant la confédération étrusque; Tite-Live dit positivement que cette ville était comptée parmi celles qu'il appelle les têtes de l'Etrurie, *Etruria capita*. Nous avons d'autres motifs de croire à son importance : c'est dans ses murs que s'élevait le temple de la déesse Nortia, ou, dès la plus haute antiquité, les Etrusques inscrivaient leurs annales d'une façon si primitive, en désignant le nombre des années par des clous qui s'enfonçaient dans les murs du temple. C'était aussi sur le territoire de Vulsinie que se trouvait le temple de la déesse Voltumna, où toutes les villes unies envoyaient chaque année les députés chargés de veiller aux intérêts de la confédération.

Après la chute de Tarquinies, Vulsinie tint le premier rang dans la confédération étrusque, et déploya une grande énergie pour lutter contre les envahissements de la république romaine. En 489, une révolte générale des esclaves força les habitants de Vulsinie à implorer le secours de Rome, et celle-ci s'empressa de répondre à un appel qui allait au-devant de ses vues ambitieuses. Elle envoya aussitôt une armée devant les murs de Vulsinie, dont Valérius Flaccus ne réussit à s'emparer qu'après une année de siège.

Les esclaves furent mis en croix; mais le parti qui avait appelé les Romains n'eut pas à s'applaudir autrement de cette victoire. L'antique cité fut détruite, ses murailles rasées, et les débris de la population furent transportés à quelque distance, dans une ville ouverte, à laquelle succéda la ville moderne de Bolsena. Ces événements commencèrent la décadence de Vulsinie, qui perdit à jamais son importance. Sous l'empire, elle obtint le droit de cité romaine, et fit partie de la tribu Pomptina; elle resta, il est vrai, la métropole religieuse de l'Etrurie et de l'Ombrie, mais avec ses anciens dieux s'en allèrent les derniers vestiges de sa grandeur. Aujourd'hui le voyageur qui, en allant à Rome, traverse la paisible et solitaire ville de Bolsena, ne pourrait se douter que la fut jadis une cité riche et florissante. L'art et l'industrie y avaient été portés au plus haut degré. Métrologue de Scepis reprochait aux Romains de s'être emparés de Vulsinie par convoitise pour les deux mille statues qu'elle renfermait. Des fouilles récentes, exécutées sur le territoire de cette cité, montrent qu'il n'y avait rien d'exagéré dans ce nombre. Elles ont amené la découverte de magnifiques vases en bronze doré, portant des inscriptions étrusques. Ces vases ornent aujourd'hui le musée Grégorien au Vatican, et leur riche ciselure, l'élégance de leurs formes, la belle expression des têtes prouvent le degré de perfection atteint par les Etrusques dans l'art de travailler les métaux. Bolsena est la patrie de Séjan, le trop fameux ministre de Tibère.

BOLSENA (lac de), petit lac aux bords ravissants, situé près de la ville du même nom, dans la légation et à 13 kilom. N.-O. de Viterbe (Ets de l'Eglise). Il déverse ses

eaux dans la Méditerranée par le petit cours d'eau de la Marta, et offre une circonférence de 43,000 m. sur une profondeur moyenne de 50 m. L'amphithéâtre de montagnes volcaniques qu'il entoure a fait supposer à quelques naturalistes qu'il occupe le cratère d'un ancien volcan, comme le lac de Nemi, près de Rome. Ses eaux sont d'une extrême limpidité, ses bords couverts d'une végétation luxuriante; des chênes au vigoureux feuillage lui forment comme une couronne, et pourtant ses rives sont inhabitées. C'est que, du sein de ce gracieux entourage, s'élève l'air empesté de la malaria, qui met en fuite les hommes et les animaux. Seuls, les poissons peuvent vivre dans ces eaux si transparentes, et depuis longtemps ils jouissent d'une grande réputation. Les anguilles qu'on y pêche étaient les délices du pape Martin IV, qui les faisait mourir dans du vin blanc avant de les assaisonner; aussi Dante a-t-il placé ce pontife dans le purgatoire, pour lui faire expier ce péché de gourmandise. Du milieu du lac surgissent deux petites îles, aujourd'hui à peu près inhabitées, *l'isola Bisentina* et *l'isola Martana*, où Léon X venait tous les automnes se livrer au plaisir de la pêche. C'est dans l'île Martana, la plus petite et la plus sauvage, que fut reléguée et que périt, par ordre de Théodat, son second mari, la grande reine des Goths, Amalasonte, l'unique fille de Théodoric. On voit encore les ruines du petit château où elle fut enfermée, et la trace d'un ancien escalier taillé dans le roc par lequel on descendait au rivage. Les princes Farnèse l'habitèrent aussi, et y élevèrent des palais magnifiques que le temps a détruits et dont il ne reste aujourd'hui que des ruines.

BOLSWARD, ville forte de Hollande, prov. de Frise, arrond., et à 10 kilom. N.-O. de Sneek; 3,000 hab. Fabriques d'étoffes de laine, commerce de beurre et fromages. Hôtel de ville remarquable.

BOLSWERT (Boetius-Adam A.), dessinateur et graveur hollandais, naquit vers 1580 à Bolsvert, en Frise, d'où lui vint son nom. M. Ch. Le Blanc lui donne pour maître Cornelis Bloemaert; mais le fait paraît peu probable, si l'on songe que Cornelis avait plus de vingt ans de moins que Bolsvert. Nous pensons que ce dernier se forma sous la direction d'Abraham Bloemaert, d'après lequel il a gravé *l'Adoration des bergers* (tableau de l'église de Bois-le-Duc), les *Ermites* (suite de 23 pièces numérotées), une figure de *Bellone*, 24 paysages et 14 pastorales, ces dernières datées de 1611. Vers le milieu de sa carrière, il vint s'établir à Anvers, où il mourut vers l'année 1634. Il exécuta dans cette ville un grand nombre de sujets religieux, entre autres une suite de 76 pièces représentant les *Mystères de la Passion* (1622), 33 pièces sous le titre de *Chemin de la vie éternelle* (1623), 48 pièces pour un recueil intitulé *Pia Desideria* (1628), etc. Il grava aussi, d'après Rubens, plusieurs estampes qui sont au nombre de ses meilleurs ouvrages : la *Cène*, *Jésus-Christ expirant sur la croix*, le *Jugement de Salomon* et la *Résurrection de Lazare*.

BOLSWERT (Schelte A.), célèbre graveur hollandais, frère du précédent, né à Bolsvert vers 1580, mort à Anvers dans un âge très-avancé. Il se lia d'amitié avec Rubens, qui l'employa à graver quelques-uns de ses tableaux et le dirigea lui-même dans ce travail. Parmi les compositions qu'il reproduisit d'après ce maître, nous citerons : la *Vierge au perroquet*, la *Vierge à la fontaine*, la *Vierge immaculée*, l'*Annunciation*, l'*Adoration des mages*, plusieurs *Sainte Famille*, l'*Assomption*, le *Christ en croix* ou le *Coup de lance*, la *Résurrection*, l'*Ascension*, l'*Educacion de la Vierge*, *Sainte Thérèse intercédant pour les âmes du purgatoire*, le *Serpent d'airain*, la *Destruction de l'idolâtrie*, la *Contenance de Scipion*, une *Chasse aux lions*, etc. Bolsvert exécuta beaucoup d'autres estampes, d'après divers maîtres flamands : *Marie, mère de Dieu*, la *Sainte Famille*, *Jésus bénissant le monde*, le *Couronnement d'épines*, une *Pietà*, les portraits de Juste Lipse, d'Adr. Brouwer, d'André van Ertvelt, de Sébast. Vranck, d'Artus Wolfart, du prince Albert d'Arenberg, etc., d'après van Dyck; l'*Annunciation*, la *Sainte Famille*, *Jésus bénissant le monde*, le *Reniement de saint Pierre*; *Jésus-Christ, saint Paul et les douze apôtres* (suite de 14 pièces); *Saint Ignace de Loyola*, d'après Gérard Zeeghers; l'*Enfance de Jupiter*, *Mercur et Argus*, *Pan jouant de la flûte*, un *Concert de famille*, d'après Jordans, etc. Ces divers ouvrages se distinguent par la justesse de l'expression, la transparence et l'harmonie du coloris. « La liberté, dit Basan, avec laquelle Bolsvert a manié le burin, le désordre pittoresque de l'eau-forte qu'il a su insérer à propos avec ce seul instrument, l'adresse qu'il a eue de rendre sensibles les différentes masses de couleurs, feront toujours l'admiration des connaisseurs, et rendent cet excellent artiste digne d'être compris dans le petit nombre des graveurs célèbres, dont les estampes doivent servir de modèles à tous les graveurs d'histoire. »

BOLTÉNIE s. f. (bol-té-ni). Moll. Genre de mollusques, du groupe des ascidies, comprenant deux espèces qui vivent dans l'océan Boréal et l'océan Américain.

BOLTIGEN, bourg de Suisse, cant. de Berne, à 21 kilom. S.-O. de Thun, sur la rive gauche de la Simme, qu'on entend mugir dans

son lit profondément encaissé; 2,149 hab. Aux environs se trouvent les Toggelikhichen, cavernes profondes qui contiennent des stalactites remarquables et que la superstition peuple de gnomes.

BOLTINN (Ivan), historien et littérateur russe, né à Kazan en 1735, mort en 1792. Il commença par suivre la carrière militaire, qu'il quitta avec le grade de colonel, et fit de longs voyages à travers les provinces russes du midi, s'occupant de recherches historiques sur le pays. Ayant repris le service en 1786, il obtint bientôt le grade de général major, et fut nommé chef de la chancellerie du prince Potemkin, favori tout-puissant de l'impératrice Catherine II. Peu de temps après, Boltinn quitta définitivement le service et s'occupa exclusivement de travaux littéraires. Il commença par publier des *Remarques critiques sur l'histoire naturelle, morale, civile et politique de la Russie ancienne et moderne*, par Leclercq (1788). L'ouvrage qu'il critiquait avait paru en France en 1784, et renfermait beaucoup de faits erronés, de données mensongères, et même beaucoup de calomnies et d'inventions sur ce pays si peu connu alors. L'ouvrage de Boltinn fut immédiatement traduit et eut un certain succès. On lui doit, en outre, un *Dictionnaire académique de la langue russe*, malheureusement inachevé; l'édition et l'explication du *Coutumier russe* (*Rouskaya Pravda*), publication de premier ordre sur la législation russe du xiii^e siècle; une *Analyse critique de l'histoire de Russie*, par le prince Stcherbatoff; enfin, un grand nombre de brochures sur différentes branches des sciences morales et politiques. Son dernier travail fut une traduction en russe d'une pièce de théâtre écrite en allemand, et ayant pour sujet un épisode de la vie de *Iurik*, le premier prince de Novgorod. Cette pièce attira l'attention de Boltinn, parce que son auteur était l'impératrice elle-même. Après la mort de Boltinn, l'impératrice Catherine acheta tous ses papiers et les donna à Pouchkine, qui publia encore le travail intitulé : *Recherches historiques sur la position de l'ancienne principauté russe de Tmutarakan* (1794, in-4v). Les manuscrits de Boltinn, soigneusement gardés dans une des bibliothèques particulières de Moscou, périrent dans l'épouvantable incendie de 1812, lors de l'occupation de cette ville par les Français.

BOLTON ou **BOLTON-LE-MOORS**, ville d'Angleterre, comté et à 64 kilom. S.-E. de Lancaster, à 18 kilom. N.-O. de Manchester, sur la Croale, petit affluent de l'Irwell, et au centre d'un réseau de chemins de fer qui mettent Bolton en communication avec tous les autres comtés de l'Angleterre.

Les développements graduels de l'industrie cotonnière portèrent la population de Bolton de 5,604 hab. en 1778, à 61,171 en 1851; elle dépasse aujourd'hui 70,000 hab.

Bolton produit surtout des futaines, des couvre-pieds, des calicots cretonnes, des mousselines unies et de fantaisie, des basins, des toiles imprimées, des châles de coton et, en général, les tissus faits à la mécanique.

En 1852, il existait à Bolton vingt usines, dont quinze étaient mues par la vapeur et représentaient une force de 680 chevaux; elles occupaient plus de 4,000 bras, produisaient par an plus de 29,000 tonnes de fer et consumaient plus de 40,000 tonnes de charbon. Le chiffre des cotons blanchis et apprêtés dans les vastes blanchisseries de Bolton s'élève, par an, à plus de 11 millions de pièces, dont l'aunage varie de 24 à 70 ou 80 yards. Les principaux perfectionnements apportés aux machines employées dans l'industrie cotonnière ont pris naissance dans cette ville.

Bolton, qu'on prétend d'origine saxonne, tire son nom de sa situation au milieu d'une contrée triste et marécageuse. C'est une belle et vaste cité, divisée en Grand et Petit-Bolton, et qui, grâce à son industrie, prend chaque jour plus d'accroissement; ses deux rues principales ont chacune 1,500 m. de longueur, et leur réunion forme la vaste place du Marché. Parmi les édifices civils et religieux, nous citerons les deux hôtels de ville, le théâtre, l'église Saint-Pierre et celle de la Sainte-Trinité, l'école de grammaire et plusieurs chapelles de différentes sectes.

BOLTON-CASTLE, bourg d'Angleterre, comté de York, à 11 kilom. N.-O. de Middleham; 350 hab. Près de ce village se trouve le château de Scropes, où fut enfermé Marie Stuart.

BOLTON (Robert), théologien anglais; né en 1571, mort en 1631. Fort instruit, il connaissait à fond la langue grecque, qu'il parlait avec une grande facilité. Il fut professeur de philosophie naturelle à l'université d'Oxford. Le roi Jacques I^{er} s'étant rendu dans cette ville en 1605, Bolton fut chargé de soutenir une thèse en sa présence. Parmi ses écrits, on estime surtout son *Discours sur le bonheur* (Londres, 1611).

BOLTON ou **BOULTON** (Edmond), anti-quaire anglais du xviii^e siècle. Il appartenait à la religion catholique et était attaché au duc de Buckingham, ministre de Charles I^{er}. On a de lui, sous le titre de *Néron César* ou la *Monarchie corrompue* (Londres, 1624, in-fol.), un très-intéressant ouvrage, orné de médailles curieuses, surtout au point de vue de l'histoire d'Angleterre. Parmi ses autres